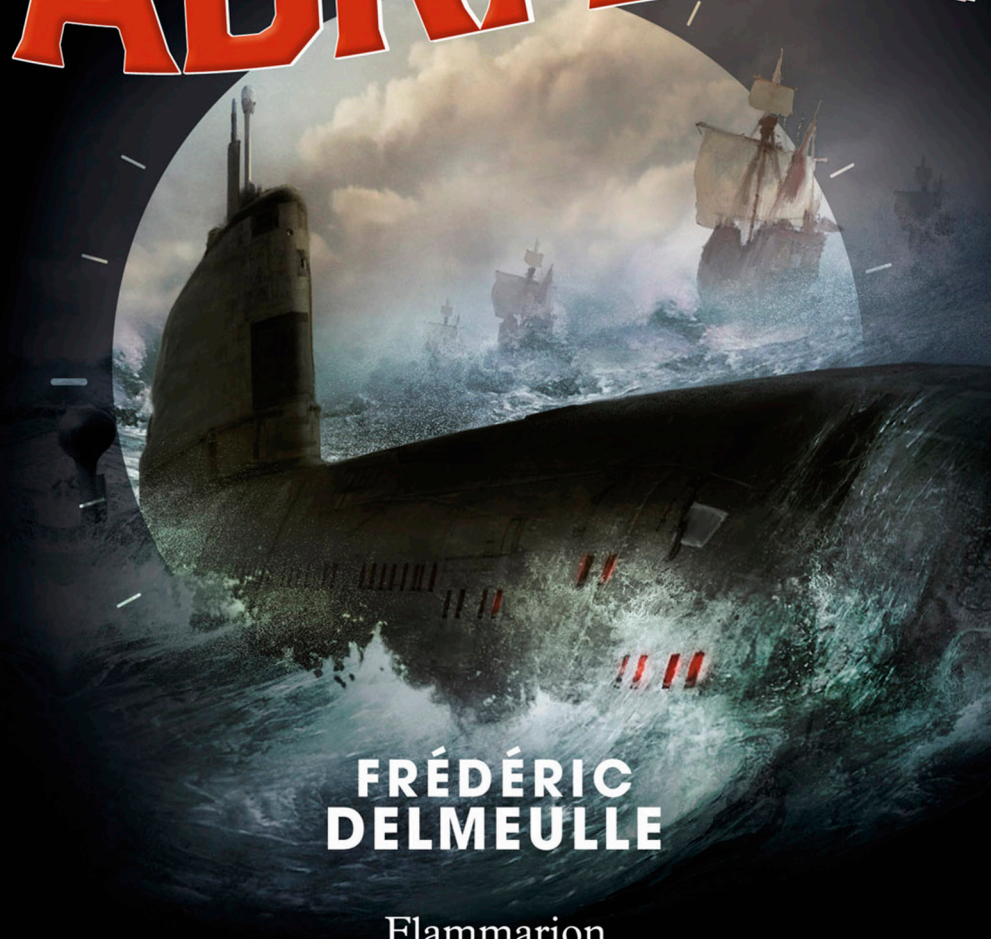


LE PROJET ABRAXA



**FRÉDÉRIC
DELMEULLE**

Flammarion
Extrait de la publication

LE
PROJET
ABRAXA

Ouvrage dirigé par Charlotte Volper
© Flammarion, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-0561-8

**FRÉDÉRIC
DELMEULLE**

LE
**PROJET
ABRAXA**

Flammarion

Extrait de la publication

Surmonté de barbelés, le grand portail métallique est encadré de la lueur rougeâtre des deux veilleuses qui signalent l'activation du système d'alarme. Dans l'obscurité, la présence de la caméra automatique n'est trahie que par le discret reflet du réverbère sur son objectif à 180°.

À cette heure avancée, la rue bordée de ses vieux pavillons bourgeois est déjà déserte. C'est à peine s'il reste quelques fenêtres dont on n'a pas encore abaissé les volets de sécurité. Derrière leurs voilages, on devine le quotidien banal de familles sans histoires.

Emma ramène son attention sur le portail sombre, de l'autre côté de la chaussée.

« Vaudrait mieux pas rester ici trop longtemps, tu ne crois pas ? » demande Tim.

Emma acquiesce sans rien dire. Tim, alias Thiméo, alias encore « Tim Services », est nerveux mais il a

raison. S'ils demeurent immobiles dans le champ des caméras, même à distance respectable, les mouchards électroniques finiront forcément par s'inquiéter. D'un geste, elle entraîne ses trois compagnons sur la gauche, comme s'ils s'apprêtaient à redescendre vers le centre-ville. Pendant une bonne centaine de mètres, ils longent ainsi l'imposant mur d'enceinte qui fait obstacle à leur projet.

« On ne passera pas par là, constate tranquillement Mademoiselle No. Vous avez vu la tête des murs ? »

De fait, ces derniers ont été bâtis pour faire réfléchir les acrobates les plus intrépides : quatre mètres de hauteur, avec au sommet une bonne couche de tessons de verre multicolores pris dans le ciment, le tout couronné d'une autre spirale de barbelés rouillés...

« Emma, tu ne nous avais pas dit que c'était un site militaire !

— Forcément, ce n'en est pas un. »

Zack ne commente pas. Il voudrait sans doute jouer les durs mais le rôle ne lui va pas si bien que ça. Pour l'instant, il se demande surtout pourquoi Emma et No lui ont proposé cette expédition deux jours auparavant, à l'interclasse du cours de français. Il n'est pas spécialement balèze en sport et n'a pas vraiment le tempérament d'une tête brûlée... Aussi, la question tourne en boucle dans sa tête : que fait-il là ? Il aimerait qu'il s'agisse d'un plan drague de la part des deux miss, mais il lui faut bien admettre

que celui-ci serait inutilement tordu. Aucun garçon du lycée ne saurait refuser quoi que ce soit à No ou à Emma, et elles le savent très bien.

Ce que Zack comprend encore moins, à vrai dire, c'est pourquoi elles ont aussi emmené ce *geek* de Tim, qu'il tient pour un pur phénomène de foire...

Les voilà parvenus au coin du mur d'enceinte. Ce dernier vient de décrocher vers l'intérieur et a cédé la place, sur la rue, à un autre mur, beaucoup moins impressionnant : celui du vieux cimetière d'Aulmont.

Emma s'apprête déjà à escalader la grille.

« Tu plaisantes, là ? s'inquiète soudain Mademoiselle No.

— T'as la trouille, ma belle ? »

No ne se démonte pas malgré le sarcasme. Elle assume toujours ce qu'elle pense.

« Parfaitement, j'ai la trouille. À minuit dans un cimetière, ça me paraît plutôt normal.

— Holà... Faut pas rester prisonnière de ses clichés comme ça ! D'abord, il n'est que dix heures. Ensuite, dis-toi que ce n'est pas dans le cimetière qu'on va trouver les trucs les plus dangereux ce soir... »

No répondrait bien quelque chose d'un peu cinglant, tandis qu'Emma opère déjà son rétablissement derrière la grille, mais à quoi bon ? Elle prend donc le même chemin, suivie de près par Zack. Tim, lui, a plus de difficultés, d'autant qu'il traîne un lourd

et mystérieux sac à dos dont il refuse de se défaire un seul instant.

De l'autre côté de la grille, le silence a brusquement acquis une intensité plus profonde, et il pèse d'une épaisseur presque palpable sur les caveaux blêmes et les tombeaux assoupis. Sous la lumière bleutée de la lune, le petit cimetière de banlieue s'est mué en une resplendissante ville des morts. Mais si le spectacle impressionne les quatre adolescents, aucun, hormis No, n'est prêt à l'admettre.

Ils s'enfoncent très vite dans le labyrinthe des tombes. Emma sait visiblement où elle va. Les trois autres évitent d'accorder trop d'importance à l'inquiétant décor ou au jeu fuyant des ombres qui les environnent. Et ils veulent ignorer ces mouvements furtifs qu'ils devinent parfois du coin de l'œil, probablement déclenchés par la retraite prudente des matous du quartier.

« Bon, tu nous expliques ? chuchote Zack, nerveux.

— J'ai repéré un endroit où on pourra passer assez facilement. Près du coin opposé, il y a un des arbres du cimetière qui a poussé de travers. Son tronc vient s'appuyer sur le haut du mur. De là, on pourra se laisser tomber à l'intérieur de la propriété.

— Se laisser tomber de quatre mètres ?

— Tim a une corde dans son sac. »

L'intéressé opine d'un grognement. Derrière ses carreaux, on devine que ses yeux brillent d'une excitation mal contenue. Sans doute a-t-il déjà vécu des

scènes bien plus exaltantes devant son écran d'ordinateur ou dans des sessions de réalité virtuelle, mais cette fois, ça lui arrive *en vrai*. Et avec de *vraies* filles, qui plus est...

Emma pointe le doigt sur sa droite.

« C'est là. »

L'arbre en question est un pin très ordinaire. Avec son écorce rugueuse et son tronc incliné à près de quarante-cinq degrés, il ne posera aucun problème pour l'escalade. Une grosse branche fournit d'ailleurs un bon premier appui à moins d'un mètre cinquante de hauteur.

Avec un bel élan bravache, Zack s'engage aussitôt, suivi de près par Emma. Au sommet, l'affaire se corse : les tortillons de barbelés se sont inextricablement pris dans la ramure, rendant le passage infranchissable. Zack n'a pas même le temps de signaler l'obstacle que déjà Emma lui tend une paire de lourdes pinces articulées, surgies du sac de Tim.

« Cisailles Mark I, modèle 1916, spéciales tranchées de la Somme, fanfaronne ce dernier. Je te prie de ne pas les abîmer : elles viennent tout droit du musée familial. »

Zack grommelle quelque chose et commence à ouvrir une brèche avec cette antiquité. Des images confuses de poilus couverts de boue lui traversent l'esprit. À chacun de ses coups de cisaille, la torsade d'acier sectionnée se rétracte brutalement avec un « dzoing » soulagé, libérant un espace de plus en plus large. Bientôt, il n'y a plus qu'à nouer la corde

et se laisser glisser le long du mur dans le parc abandonné.

Mais Emma retient Zack au moment où celui-ci veut s'élancer.

« C'est quoi, le problème ? » demande Mademoiselle No, inquiète.

En guise de réponse, Emma brise une branche sèche et la lance dans un buisson. Aussitôt, un bourdonnement électrique se déclenche, accompagné d'un léger couinement métallique.

« 'tain, c'est quoi ce truc ! ? » chuchote No.

Tim a réussi à se faufiler au premier rang, muni de jumelles à vision nocturne. *Ce type a vraiment tout dans son sac*, relève Zack, en s'efforçant laborieusement de ne pas le trouver antipathique.

« Tu avais raison, Emma : ce sont des CerBR. J'en vois un qui semble avoir des problèmes avec l'une de ses chenilles. C'est lui qui grince comme ça, je suppose.

— Il n'y en a plus que quatre en service. Il faut être sûrs de tous les attirer par ici. »

Zack s'alarme :

« Des CerBR ? On va débarquer à Robot-Land ! ?

— Et ce sont bien des modèles armés, confirme Tim dans ses jumelles. Fusil automatique calibre 9 mm ou quelque chose d'approchant, rajoute-t-il comme s'il en voyait tous les jours. Les CerBR sont assez rudimentaires : ils sont lents et le réglage de hausse du tir est presque nul. Tant que nous restons en l'air, nous ne courons aucun risque.

— Mais si nous descendons, remarque Emma, même très lents, ils nous prendront pour cible. Est-ce qu'ils peuvent faire une quelconque distinction entre un comportement hostile et un autre inoffensif ?

— N'oublions pas qu'un robot est toujours très con, s'énerve No. À mon avis, ceux-là tirent sur tout ce qui bouge.

— J'en ai bien peur, reprend Tim. Ce type de robot n'identifie que des mouvements rapides et des signatures thermiques. Il n'en sait jamais davantage sur sa cible... De toute façon, conclut-il en extirpant encore quelque chose de son sac magique, j'avais prévu d'utiliser le joujou que j'ai amené. En fait, ça m'aurait même embêté de ne pas pouvoir le tester en situation réelle. »

L'objet est à peu près aussi spectaculaire qu'une boîte de cassoulet. Par contre, à voir la façon dont Tim le manipule, on comprend qu'il est d'une densité exceptionnelle. *Si c'est du cassoulet*, se dit Zack, *il doit drôlement peser sur le bide*.

« C'est une bombe électromagnétique, explique Tim en réponse aux questions muettes de ses trois équipiers. En théorie, c'est tout simple à fabriquer mais j'ai eu un mal de chien à trouver des composants adaptés. Il a fallu que je désosse tout un tas de trucs pour y arriver.

— Et, euh... Ça fonctionne comment ?

— Ça détruit ou neutralise les systèmes électroniques par une impulsion électromagnétique,

c'est-à-dire une émission d'ondes courtes de très forte amplitude. Dans le cas présent, poursuit-il de son ton docte, il s'agit de griller les transistors d'entrée du système de communication des CerBR, en générant une onde de tension supérieure à la capacité d'absorption des diodes de protection intégrées.

— La vache... concède Zack de mauvaise grâce, toi au moins, on sait pourquoi t'es là !

— Elle est de combien, la portée de ton bidule ? demande Mademoiselle No.

— C'est tout le problème : je crois que mon bricolage ne dépasse pas les trois mètres... avoue Tim en attachant la boîte à du fil de pêche. Il faut qu'on descende délicatement la bombe au pied du mur et qu'on attire les CerBR autour. J'ai programmé l'impulsion dans cinq minutes. Ça devrait leur laisser le temps de rappliquer. »

Tim laisse filer la boîte au bout de son fil, ralentissant la descente à l'approche du sol. Le mouvement est aussitôt détecté par les robots. Les quatre ados entendent grincer les chenilles, puis le tir étouffé d'un silencieux. La balle rate heureusement la bombe pour venir s'encastrier dans le mur, projetant des éclats de pierre aux alentours. D'autres tirs s'ensuivent avec le même résultat. Tous les quatre se cramponnent aux branches derrière le sommet. Tim lui-même n'en mène plus si large que ça.

« Encore trois minutes, fait No en surveillant le chrono de sa montre. Ils se radinent ?

— Les premiers seront bientôt à portée. Mais il reste celui dont le roulement déconne. Il est à la traîne. »

De fait, le dernier CerBR n'avance qu'au prix de laborieux zigzags, corrigeant à chaque mètre la dérive que lui inflige sa chenille défaillante.

« Plus qu'une minute trente. Ce tas de ferraille est vraiment grave ! »

Les trois premiers robots se sont maintenant immobilisés au pied du mur, encadrant sans le savoir la bombe de Tim, et guettant le moindre mouvement pour tirer dans le tas. Mais le quatrième, lui, est encore à cinq mètres au moins, à peine plus véloce qu'une limace marinant dans la bière.

« Une minute, ponctue sèchement No, qui entrevoit la fin prématurée de leur expédition.

— Ça va le faire, ça va le faire... prie Emma en serrant les dents. Allez, mon gros père, t'y es presque... »

Un dernier couinement, un dernier crochet, et le CerBR entre enfin dans le périmètre actif de la bombe. Il ne reste plus qu'une poignée de secondes avant qu'elle ne se déclenche.

Mais à l'instant fatidique, il n'y a rien de plus qu'une diode rouge s'allumant dans le noir, à leurs pieds.

« Eh ben alors ? s'inquiète Zack.

— Alors rien, répond tranquillement Tim. C'est fini. Une impulsion électromagnétique n'est pas

décelable par l'être humain, et elle n'a aucune incidence sur son organisme. »

Par acquit de conscience, No jette une nouvelle branche morte dans les broussailles, sans provoquer la moindre réaction. Les robots sont désormais inoffensifs.

« On y va, fait Emma en empoignant la corde.

— Trois mètres, mon cul ! s'indigne alors Zack. Ta saloperie vient de griller mon portable !

— Quel besoin de toujours le trimballer ? Tu sais pourtant bien que t'as pas d'amis ! » ricane Made-moiselle No.

Parvenus au sol, ils se retrouvent cernés par les silhouettes inquiétantes des machines de guerre. Tim ne peut se retenir d'en inspecter une de plus près.

« Tu as vu leur état, Emma ? Ils sont bouffés par la rouille...

— D'après ce que raconte mon père, ces quatre-là étaient en service avant même que l'armée américaine ne commande les siens à Boston Robotics pour la guerre en Irak. À l'époque, c'étaient quasiment des modèles expérimentaux.

— Waouh... J'essaie même pas d'imaginer leur prix...

— Leur prix n'avait aucune espèce d'importance, à ce que j'ai compris. Mais je vous expliquerai ça à l'intérieur », conclut Emma en se dirigeant vers le cœur de la gigantesque propriété sans leur donner le temps de répliquer.

Ils n'ont d'autre choix que de la suivre, et entreprennent donc de gravir derrière elle le flanc de la colline qui domine le cimetière, progressant avec difficulté sur un terrain laissé en friche depuis de nombreuses années. Par endroits, de jeunes arbres tentent de s'extraire des ronciers. Seules les pistes creusées par les CerBR au cours de leurs patrouilles échappent encore à l'exubérance de la végétation. Tous quatre se retrouvent bientôt en file indienne dans l'un de ces sentiers tracés par les chenilles des robots, environnés de buissons d'épines.

Au bout d'une centaine de mètres, ils débouchent sur une vaste plate-forme, elle-même envahie d'herbes folles. Face à eux, profondément enchâssée dans le flanc de la colline, il y a une porte d'acier monumentale devant laquelle Zack, Tim et Mademoiselle No demeurent muets de stupéfaction. Emma les entraîne sans hésiter.

« Allez, les gens, z'avez encore rien vu ! »

C'est No qui retrouve la parole la première :

« Tu ne nous avais pas vraiment préparés à ça, dis donc... Il y en a encore beaucoup, de tes surprises ?

— La seule vraie surprise de la soirée se trouve derrière cette porte.

— Ça promet... » soupire Zack, tout en observant Emma se diriger vers l'un des côtés du gigantesque chambranle.

La jeune fille a sorti une petite clé de sa poche et ouvert un coffret métallique logé dans la maçonnerie,

révélant un écran et une console à l'apparence antédiluvienne.

« On dirait un Minitel de l'époque des cavernes... Et maintenant, tu fais comment ?

— Ne t'inquiète pas, No... Je n'avais peut-être pas trouvé comment désactiver le système de sécurité mais je possède tous les codes d'accès. »

Après avoir activé le moniteur, Emma pianote rapidement sur les touches, et le miracle se produit : quelque part, un moteur électrique se met en route. La porte métallique commence lentement à remonter dans d'épouvantables grincements. À l'intérieur, des rampes s'allument les unes après les autres, projetant une lumière crue qui éclaire d'abord leurs pieds, puis leurs genoux et leur taille, à mesure que le rideau de métal se relève avec de profondes résonances...

« Y a quoi derrière ? Un vaisseau spatial ?

— Beaucoup mieux que ça, Zack, sourit Emma. Beaucoup mieux que ça... »

Et en effet, trente secondes plus tard, trois mâchoires semblent sur le point de se décrocher.

Car derrière la porte, reposant sur d'énormes vérins, se profile une silhouette qui les écrase de toute sa masse.

La silhouette, parfaitement démentielle, d'un immense sous-marin.



JOURNAL D'EMMA

VENDREDI 15 OCTOBRE

A*lea jacta est*, comme disait le grand Jules. Cette fois, impossible de revenir en arrière.

J'ai beau faire la maligne devant les autres, ça me fout quand même une trouille impensable. Parfois, ce que j'espère accomplir me paraît tellement évident qu'il n'y a aucun besoin d'en discuter. Mais d'autres fois – et ça peut être dix minutes plus tard –, j'ai l'impression de disjoncter grave.

En tout cas, ça me fait du bien d'écrire. Je crois que ça m'aide à y voir un peu plus clair. Et donc, lecteur de mon cœur, je ne sais même pas si tu existeras un jour mais je vais faire comme s'il y avait quelqu'un pour me lire. Excuse les fautes, j'essaierai de faire attention mais je promets rien.

Pardon : je NE promets rien. C'est décidé, je vais écrire en vieux français.

Après tout, ce sont peut-être les seuls mots que je léguerais à l'Histoire (arf !). Soignons le style.

Premièrement, je crois que la petite équipe que j'ai réunie est la bonne.

Remarque, je n'ai pas eu à chercher bien loin. La première à se trouver embarquée là-dedans a été ma vieille copine Nohra. Mademoiselle No, comme on la surnomme : la poupée qui dit non. Les garçons du collège l'avaient appelée comme ça, quand on était en troisième, parce que c'était ce qu'elle répondait toujours à ceux qui voulaient sortir avec elle. Et tu n'imagines pas le nombre de fois où on le lui a demandé. C'est vrai qu'avec ses yeux noisette (et le reste), elle est sûrement dans le top 10 des plus jolies filles du bahut. Le souci, c'est que No n'aime pas les garçons : elle préfère les filles.

Et lorsqu'elle m'a avoué qu'elle était amoureuse de moi, j'en ai été toute perturbée pendant plusieurs jours.

Moi, pourtant, je préfère les garçons, je le dis tout net. Peut-être que j'en viendrais à penser autrement si elle et moi restions les deux derniers êtres humains au monde, mais Dieu merci, ce n'est pas le cas et il y a plein de garçons partout ! Ça ne m'empêche pas d'aimer No, même si je n'ai aucune envie de lui rouler un patin. Elle est mon amie depuis le CP et je serais prête à faire pas mal de choses pour elle. Tout ça pour dire que si une personne doit

s'enthousiasme comme lui, mais celle-ci ne manifeste qu'une indifférence polie pour le sujet.

Moi, aujourd'hui, je m'en fous.

Ça ira sans doute mieux dans quelque temps, mais là, je m'en fous.

Tout ce que je retiens, c'est que grâce à nous, Alvaro n'est pas mort.

Tout ce que je retiens, c'est que nous avons eu ces quatre journées sur la plage.

Des jours radieux, où lui et moi n'étions plus occupés que de nous-mêmes. Quatre jours d'un jeûne magnifique où nous nous sommes nourris l'un de l'autre.

Personne ne pourra nous les reprendre.

Et tandis que je suis seule sur la passerelle du *Vertov*, tandis que mes yeux s'usent à force de sonder cette obscurité où il a disparu, je prie pour que ces quatre journées de soleil vivent toujours en moi.

Dépôt légal : avril 2013
N° d'édition : L.O1EJEN000882.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse